

# Édito

## *C'est Joëlle...*

**Par Francis Van de Woestyne**

**J**oëlle Milquet... On l'aime, on l'admire, on la vénère, on l'encourage. Ou on ne la supporte pas. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elle ne laisse personne indifférent. Si on parle beaucoup d'elle (voir pp. 4-6), c'est parce qu'elle agit beaucoup. Partout où elle passe, elle sème des réformes. Le PSC? Vlan, il devient CDH. L'enseignement? Vive le changement. Elle bouscule, elle secoue. Elle a cela dans le sang. Il y a plusieurs Joëlle Milquet. Celle qui séduit quand elle est volontaire, têtue, résistante, bouillonnante. Celle qui irrite quand elle devient colérique, brouillonne, de mauvaise foi. Elle oscille en permanence entre deux comportements: gestion-

naire et ingérable.

Gestionnaire. Installez-la à la tête d'un département régalien, ceux qu'elle préfère, elle déploie une autorité sans pareil. Elle a une vision, un sens profond de l'Etat, du bien commun. Infatigable, elle écrit, réécrit des notes jusqu'au petit matin. Lorsqu'elle quittera le département de l'Enseignement, elle pourra jeter un regard satisfait sur son travail. Car ses réformes sont souvent courageuses, intelligentes, humaines. Ce n'est pas fréquent.

Ingérable. Mais elle a l'art, souvent, de provoquer un tel tourbillon que même les personnes ouvertes aux réformes qu'elle propose finissent par s'y opposer tant sa précipitation est grande, ses emportements, fréquents, son manque de tact, constant. Son envie de travail est telle qu'elle veut tout contrôler, tout vérifier. Déléguer, c'est compliqué. Et puis, c'est un certain manque de contrôle qui lui attire ces détestations qui la désespèrent.

Gestionnaire ou ingérable. Quand elle gère, avec intelligence et humanité, la côtoyer est un plaisir. Quand son côté ingérable domine, mieux vaut l'éviter. Au final? Une femme d'Etat qui se met parfois dans un triste état. Puisse-t-elle, les années à venir, ne conserver que le bon côté de sa personnalité.